

# La communauté humaine dans le regard de Saint Benoît

Sœur Dominique, O.S.B., Abbaye de Maumont

## Introduction

Puisque vous me donnez la parole (quel don précieux !) je pense que vous attendez quelque chose de moi, il faut donc que vous sachiez que j'attends vraiment quelque chose de vous qui m'écoutez, vous qui me parlerez d'au-delà de moi, vous que j'entendrai parler de loin, riches de tout ce que vous êtes et que je ne suis pas. Un Autre aussi est là qui attend de nous, vous et moi, un surplus d'être, une rencontre fructueuse.

Je pense que vous attendez de moi des paroles qui ne soient pas des onguents qui camouflent le réel, des consolations fausses (Benoît nous dit : « ne pas donner une fausse paix !»). Quand la situation est dure on n'édulcore pas et on évite les mots qui viennent tout seuls, quitte à trouver de nouveaux mots et emprunter des chemins de traverse, il faut inventer le moyen de vivre car il s'agit bien de vie ou de mort, c'est très sérieux. N'allons pas trop vite à la "joie de l'Évangile" ou au "N'ayez pas peur" que d'autres ont trouvé, et qui ont la force de leur courage ; il ne s'agit pas de répéter, il faut trouver soi-même le chemin de l'écoute totale du monde où nous vivons.

Avant de faire appel aux mots, laissons nous rejoindre dans notre angoisse par un regard, un parfum, celui de l'homme humble qui nous rejoint, juste pour être là, avec nous. Quelqu'un qui vient. Celui qui nous dit : « approchez de moi, je suis doux et humble de cœur ».

Dès que c'est lui, en personne ou par personne interposée (c'est pareil), un frisson de vie nous surprend ; écoutons le grand peintre Van Gogh :

*« La bible c'est le Christ. Le Christ seul, entre tous les philosophes, magiciens etc..., a affirmé comme certitude principale la vie éternelle, l'infini du temps, le néant de la mort, la nécessité et la raison d'être de la sérénité et du dévouement. Il a vécu sereinement, en artiste plus grand que tous les artistes, dédaignant et le marbre et l'argile et la couleur, travaillant en chair vivante. C'est à dire que cet artiste inouï et à peine concevable, avec l'instrument obtus de nos cerveaux modernes nerveux et abrutis, ne faisait pas de statues ni de tableaux ni de livres : il l'affirme hautement, il faisait des hommes vivants, des immortels. C'est grave ça, surtout parce que c'est la vérité.*

*Et qui nous oserait dire qu'il ait menti le jour où prédisant avec mépris la chute des constructions romaines, il affirme « Quand bien même ciel et terre passeraient, mes paroles ne passeront point » ?*

*Ces paroles parlées qu'en grand Seigneur qu'il ne daigne même pas écrire, sont un des plus hauts- le plus haut -sommets atteints par l'art qui y devient force créatrice, puissance créatrice pure. »*

De quoi rêver, non ?

## **Finitude et humilité**

D'où vient la douceur de l'humilité, c'est-à-dire de ces hommes ou de ces femmes qui sont d'abord écoutants, réceptifs, attentifs et chastes ?

Je crois qu'elle vient d'une espérance, d'un non-refus de croire en la personne qui est là devant eux. Je crois que ces gens là croient en la résilience, croient en la vie, possible mais qu'il faut rejoindre, qui n'est pas là, qu'il faut attendre ardemment. « Parle, je t'écoute ! » Vous me direz qu'on se croirait chez un psychiatre, mais justement je crois qu'aujourd'hui le monde a retrouvé un chemin qui concerne tous les hommes souffrants, croyants ou incroyants et qui rejoint un des mystères du Christ lui-même.

Maurice Bellet, à qui je dois beaucoup dans ce travail, nous dit que pour notre monde, le christianisme est aussi difficile à expulser qu'une enfance ! Il inspire bien des mouvements et des réalisations que l'on croit tout à fait originales mais qui oublient seulement leur origine. Les mouvements sociaux, le communisme etc.

Revenons à ces deux mots de **finitude** et de **résilience** qu'il nous faut travailler et ruminer longuement pour travailler en nous le terrain de l'humilité selon Benoît, humilité sans laquelle rien de bon ne se fait selon lui. Or l'humilité n'est pas une vertu qu'on obtient à force d'homme ; elle vient autrement, d'ailleurs. S'il y en a, cela vient de Dieu dit Benoît, et s'il n'y en a pas cela vient de moi.

On peut dire aussi, en évitant le nom de notre Dieu, cela vient de l'épreuve qui fait grandir l'homme en le taillant comme on taille la vigne, l'épreuve justement où l'on est et qu'on peut refouler, masquer, combattre, ou peut-être courageusement et lucidement accepter ??? Dont on peut "faire le deuil" disent les psy... il faut chercher.

Et la résilience qui ne vient pas de nous et qui pourtant vient de nous, cela ne ressemble-t-il pas à l'humilité ??? Il faut chercher !

La **résilience** nous permet de découvrir non la régularité d'un phénomène, comme si l'acceptation active de nos limites et de notre finitude (l'humilité) suffisait à déclencher un regain de vie car il arrive que l'épreuve ne produise que tristesse et désespoir. Je crois que la résilience nous provoque à ne pas être accablés par la fatalité de l'enchaînement de la cause à l'effet dans l'épreuve, tel

traumatisme causant inévitablement telles séquelles dans le comportement. La complexité du psychisme humain nous interdit de durcir notre jugement en intégrant dans un engrenage aveugle celui qui souffre. La résilience, comme la résurrection, semble venir d'ailleurs, comme une visite gracieuse et inattendue mais elle trouve toujours son origine dans une rencontre humaine, un "c'est moi, n'aies pas peur !" qui libère notre moi profond et lui redonne souffle en lui rendant sa dignité et sa liberté "ta foi t'a sauvé, c'est bien toi qui en est sorti !"

C'est cela qui me bouleverse le plus, je crois, mais je n'en suis qu'au début de mes découvertes. Ne serais-je pas responsable de la résilience de mon frère, ne serait-ce qu'en croyant à sa résurrection-résilience possible ? Et même en affirmant que nous allons tous, par-delà nos morts et notre mort ultime vers une résilience définitive ???

Prenez les psaumes. D'où vient que dans tant de psaumes il soit fait état d'une situation complètement bouchée et que le verset suivant annonce une résilience ? Dans le psaume 21 évidemment mais dans presque tous. Je ne parle pas de résurrection, nous sommes dans l'ancien testament, il faut y faire attention.

Et dans les degrés **d'humilité** (de la Règle) comme le 4<sup>e</sup> et le 6<sup>e</sup> d'où vient cette soudaine résurrection, ce "d'accord je meurs mais je suis toujours avec toi" ?

En tous cas ce sont des modèles de profond sérieux face à l'épreuve qu'on traverse et dont on sort puisqu'on ne l'a pas refusée, d'aucuns diraient « c'est la vie ! ».

J'en suis là ; mais vous voyez tout ce qu'il nous reste à chercher en prenant les textes de ceux qui ont pu faire la traversée sans savoir d'avance la victoire.

## **Où en sommes-nous, où est ce « nous » que nous sommes ?**

### **Inventer un petit groupe à taille humaine**

A la fin de sa vie, dans sa prière, Benoît vit « le monde entier comme ramassé dans un seul rayon de soleil »

Puissions-nous la voir ainsi, notre communauté humaine, avant de mourir ! **Le monde unifié dans l'Un ?** Est-ce simplement imaginable ?

Durant cette session nous essayerons de voir comment Benoît en est arrivé là. Mais je précise tout de suite que je ne cherche pas à imaginer ce que Benoît a pu vivre au VI<sup>e</sup> siècle mais bien ce que nous pouvons recevoir de lui au XXI<sup>e</sup> siècle.

## **La communauté humaine a-t-elle jamais existé sinon dans nos rêves ?**

Je le crois, pourtant l'espérance de ce "nous" est indéracinable, prophétie d'une issue possible et nécessaire face au phénomène humain, comme dit Theillard de Chardin. Pourquoi cette émotion qui nous envahit dès que le visage, l'humain, de l'autre nous apparaît soudain dans sa "pauvreté souveraine ?" Nous sentons bien cependant qu'avant d'envisager la totalité du genre humain, il faut commencer par ces autres proches qui attendent de nous un regard.

Nous avons le droit aujourd'hui de nous sentir opprimés même dans notre pays en paix, car autour de nous la guerre fait rage (on se bat toujours quelque part) ; et parmi nous la violence est sous-jacente, et elle éclate vite quand nous prenons conscience d'une oppression de notre liberté. La violence insurrectionnelle, la colère, se déclarent à juste titre apparemment face à l'injustice institutionnalisée ou à l'injustice calfeutrée qui se trahit dans les scandales incessants. On se sent floué et on a envie de réagir ! Cependant les choses ne sont pas si simples et nous nous sentons piégés même dans nos « manifs » les plus légitimes, qui sont manipulées et faussées, exploitées par d'autres, venus d'on ne sait où. Alors aussi peut apparaître le monstre en nous, quand l'émotionnel décide de tout et n'est plus joignable que par la réponse violente, sans issue autre que sa propre multiplication. L'homme du XXI<sup>e</sup> siècle, si prodigieux dans ses découvertes, devient alors un ingouvernable, plus sot que l'animal, plus cruel que les loups.

Comment inventer par nous-mêmes des lieux de respiration pour notre parole, pour le dialogue, pour que s'exprime et s'actualise notre humanité en notre liberté, bref pour retrouver la confiance en l'autre ? Les réseaux, pas seulement informatiques, sont accessibles pour le bien comme pour le mal. On peut créer des écosystèmes, des économies parallèles en connivence avec d'autres. Ceci n'est pas forcément un refus du monde ambiant et ce n'est pas non plus un modèle pour tous.

- Car le refus du monde ambiant aboutit à une secte (notre petit groupe est seul à avoir la vérité)
- Quant au modèle pour tous il aboutit à une forme totalitaire. (tous doivent devenir comme nous)

Nous ne voulons ni de l'un ni de l'autre. Il s'agit bien plutôt d'un chemin qui nous permet de vivre et de dilater nos capacités d'invention, faisant par là-même circuler une espérance, un possible "autrement" en retrouvant l'usage de la parole et du dialogue. C'est ce qu'a voulu tenter Emmanuel Macron en s'appuyant sur la concertation citoyenne, pour sortir de la violence française. Que l'on songe aussi ici aux "Noëls autrement", au covoiturage, etc.

La parole, qui est le meilleur moyen de faire face à la violence, suppose un groupe humain raisonnablement accessible au point de vue du nombre.

Pour en revenir à Benoît, disons que son monastère est un petit monde à part qui vit un peu en autarcie, et qui pourrait répondre à notre besoin actuel. Il n'est pas étonnant que plusieurs monastères aujourd'hui se passionnent pour l'écologie au sens le plus large du terme, qui est encore à inventer. Nous aimons trouver des lieux de liberté, de débat, de rencontres entre chercheurs (pour Benoît, l'homme est souvent présenté comme un chercheur.) Notre aspiration à la liberté et aux microréalisations pourraient-elles trouver chez lui une amorce de réponse ? La communauté de Sant'Egidio a eu une intuition de ce genre avec 2 orientations importantes :

- ne pas refuser l'épreuve mais la découvrir à nos portes et se mettre au service des pauvres
- mais de ce fait ne plus distinguer les pauvres, qui deviennent membres à part entière en s'occupant eux-mêmes des pauvres. Les compagnons d'Emmaüs et l'Abbé Pierre peuvent aussi être évoqués.

Face à l'épreuve St Benoît dit : « ne pas la rechercher mais ne pas la refuser non plus, la transfigurer dans le Christ, faire jaillir la vie de la mort ! »

Et pour ce qui est de l'égalité des frères, elle est mise au premier plan, seul le moment de l'entrée au monastère les distingue, nous y reviendrons.

### **De l'écoute à l'obéissance**

Benoît, très réaliste comme toujours, dit qu'avant de songer au petit groupe et pour être apte à vivre en petit groupe, il faut commencer par se structurer soi-même. Ayant découvert le Christ il a éprouvé en lui-même à quel point Dieu peut être Maître de sagesse pour soi et guide vers l'unité entre les hommes.

Benoît est tombé amoureux du Christ. « N'avoir rien de plus cher que le Christ ». De Lui il a tout appris, et il s'est mis passionnément à sa recherche et à son école. C'est de l'homme Jésus Christ, Dieu fait homme, qu'il est parti : il est parti de l'intérieur, de la vie intérieure et le reste a suivi. Il est parti sans savoir où il allait mais guidé par une voix intérieure d'une divine douceur « Qu'y a-t-il de plus doux que cette voix du Seigneur qui t'appelle ? »

L'assurance d'être aimé donne une force profonde (que ce soit d'être aimé par un autre ou d'être aimé par Dieu), mais l'amour donné par Dieu introduit tout de suite à l'amour trinitaire, c'est-à-dire l'amour de l'autre dans la plus totale confiance.

Benoît a trouvé dans le Christ un art de vivre, une sagesse, un équilibre capable de nous amener à inventer des chemins nouveaux aujourd'hui pour notre société même, en tous cas c'est cela qui a inspiré ce travail qui vous attend pour être ratifié, complété, corrigé ou peut-être dénoncé comme inadapté à ce que nous vivons.

Dans le prologue de sa règle Benoît s'adresse à quelqu'un, un homme **seul** qui cherche et qui a, il faut bien le dire, plutôt la tête d'un homme qui revient de loin. Il en a déjà vu pas mal sur sa route et espère trouver mieux. Disons que c'est nous après tant de siècles passés à chercher la paix. Benoît nous accueille comme un sage, un Père, un maître, tout cela à la fois, il nous appelle : « O mon fils ! » avec un grand respect, et nous dit : « écoute ! ». Il apprécie hautement la démarche et la prend au sérieux puisqu'il a vécu en son temps la même aventure. « Écoute, ô mon fils »

L'homme moderne est un chercheur, en tous domaines, que ce soit pour son propre compte ou pour le monde qui l'entoure.

S'il est prêt à écouter, c'est déjà beaucoup. D'emblée Benoît va l'orienter vers l'intériorité, pour aller au-delà du domaine de la pure connaissance, il va lui dire de se penser dans sa globalité, tu n'es pas qu'un cerveau ! Le Père invite, il n'impose rien, il incite l'homme à incliner l'oreille de son cœur, geste d'intériorité, de sincérité et de douceur associé à une demande qui ne manque ni de réalisme ni de rigueur : « que ton écoute passe de l'accueil de la parole à son intelligence puis à sa mise en pratique effective, l'accomplissement de la volonté d'un autre est un labeur qui va te prendre tout entier. Écoute et obéis ! »

Nous voilà introduits dans la communauté, dans la pluralité. C'est la matrice de notre démarche telle que Benoît l'a reçue du mystère même de la Trinité. En quoi cela peut-il intéresser quelqu'un qui vit dans un monde de postchrétienté ?

Maurice Bellet, à qui je dois beaucoup dans ce travail, nous dit que pour notre monde, le christianisme est aussi difficile à expulser qu'une enfance ! Il inspire bien des mouvements et des réalisations que l'on croit tout à fait originales mais qui oublient seulement leur origine. Les mouvements sociaux, le communisme etc.

C'est ce qui légitime ma recherche sur l'obéissance.

Ce qui nous unit face à l'agir pour le bien, quel qu'il soit : un pouvoir d'être les uns aux autres dans une grande dé-maîtrise et un grand non-savoir L'obéissance ne peut bien fonctionner qu'entre humains qui se sentent égaux et pauvres ensemble.

Le fait d'être devant "Dieu qui sait " comme on dit en Afrique aide à cette reconnaissance du non-savoir mais l'honnêteté intellectuelle aussi. Cette égalité étant établie vient le temps de l'écoute, l'affirmation du sens, du non-absurde. Jésus se base sur l'Écriture et il l'écoute parler de lui.(c'est de moi que parle l'Écriture.) Puis il passe à l'acte dessiné dans la parole.

« Je suis venu accomplir », dira Jésus. Tout va donc se jouer dans l'obéissance courageuse s'opposant à la lâcheté de la désobéissance qui désamorce le don de Dieu, comme l'arc mal tendu, le raté du péché. Mais le péché le plus grave est

## l'abus de pouvoir, l'ordre auquel on se doit de désobeir car il porte la marque de l'absurdité du mal

Et nous ? Si nous abordons l'autre homme humblement et que nous sentons en lui un désir de cohérence, une parole qui se cherche, il faut l'aider à s'exprimer par un silence accueillant, en croyant que toute parole honnête a une part certaine de vérité et en désirant l'accomplir, la faire passer à l'acte en l'assumant dans notre vie, bref obéir à l'autre qui attend. Ainsi s'établit le dialogue qui peut et doit se déployer c'est-à-dire s'enrichir de l'autre, se transformer, grandir grâce à la disponibilité. Entrer dans un monde de souplesse et de désir de renouveau, une danse vraiment comme l'a dit Madeleine Delbrel : entrons dans le bal de l'obéissance !

L'obéissance est une forme de refus du refus, elle commence par essayer, elle entreprend. L'obéissance est un cadeau offert aux autres car elle s'apprête toujours à faire vivre l'autre dans l'oubli de soi. C'est la balançoire de la Trinité si j'ose dire.

Si nous voulons tester ce genre de démarche il faudra **rebaptiser l'obéissance**, à nous de trouver un nom. “ L'entente par essayage ” ,“ l'échange de force créatrice ” ? L'échange de force entre égaux, face à un Dieu qui nous domine en nous lavant les pieds.

### **De l'humilité à l'humanité nouvelle**

#### **Honorer tous les hommes**

#### **Célébrer la vie**

Nous allons retrouver ici bien des attitudes inspirées par l'obéissance dont Benoît est parti dans son prologue. J'ai toujours été frappée par le fait que Benoît parle moins de l'amour fraternel que du respect, de l'honneur dû à nos frères, et à tous les hommes. Nous en avons besoin très fort aujourd'hui car le respect tranche avec l'émotionnel et le contient comme une digue salubre.

Pourquoi honorer tous les hommes ? Nous sortons ici du particulier et du petit groupe, tout en y puisant notre force, et nous découvrons l'exigence de la totalité car l'honneur n'est pas dû à un homme pour ceci ou pour cela mais parce qu'il est homme. Benoît dans la même perspective nous dit que pour établir le rang dans la communauté, c'est-à-dire pour y établir l'ordre et une forme de hiérarchie il faut avoir recours à tout autre chose que la vertu ou la valeur de chacun, il prend comme critère l'heure de notre arrivée au monastère ! C'est très astucieux car cela permet d'honorer ainsi tous les frères selon un critère extérieur à eux en quelque sorte.

Honorer tous les hommes c'est reconnaître que chacun est porteur d'une réalité qui nous dépasse, nous échappera toujours et nous bouleverse : « c'est un homme ». C'est aussi nous intégrer nous-mêmes dans cet au-delà et découvrir que l'humilité en toute vérité est la fierté d'être dans un monde d'humains.

Que faire quand l'homme s'est avili ? Le chercher au nom de ceux qu'il a avilis. Confronter les hommes entre eux en introduisant la parole qui nous sort du mutisme de la bête.

Le fait d'honorer un homme implique un engagement précis, un effort, un travail de reconnaissance, comme on honore un plat en le goûtant, en tirant de lui sa valeur propre. Si l'on suit l'Écriture, les psaumes en particulier, Dieu vient à notre aide en cet impossible : il dit en même temps 2 choses : « parmi les hommes pas un qui fasse le bien » (PS 13 et 52) et en même temps : « J'ai dit : vous êtes des dieux » Ceci me paraît très précieux dans la vie ordinaire. Telle Sœur qui me blesse ou me choque, être convaincue que c'est une sainte en fait, au plus profond, même si elle déraile sur tel ou tel point.

Comment cependant sortir du général qui trompe toujours pour retrouver le réel ?

Retrouver Dieu qui est son créateur, qui dépose l'incomparable dans le particulier. Dieu ne dit jamais  $1+1+1=3$  mais le un+ ; un+ ;un+ qui ne fera jamais trois, mais l'incomparable en potentialité de se dépasser constamment.

La foi en Jésus Christ ne peut que se nourrir jour après jour de l'humble amour qui lui fait respecter tout homme, chercher la vérité et s'effacer devant l'imprévisible Esprit.

Comme nous l'avons déjà signalé St Benoît part toujours de l'intérieur pour aller vers l'extérieur qui finit par être perceptible : le 12° degré d'humilité, celui où le moine se courbe dans son corps comme dans son esprit vient précisément tout à la fin du travail, quand le moine est vraiment humble intérieurement.

Loin de faire une Eglise (ou un monastère) dont la communion soit purement extérieure de sa nature, et intérieure seulement par accident, le fond de l'Eglise est au contraire la communion intérieure, dont la communion extérieure est la marque.

Cette sagesse va imprégner tout le comportement du moine et transfigurer la vie elle-même en liturgie, en célébration.

Alors, conscient du mystère dans lequel il respire, l'homme s'écrie : « Comme tout est devenu merveilleusement difficile ! », c'est le miracle de la vie.